

La situation du catholicisme en France

Qui sont et où sont les catholiques aujourd'hui ? Quelles pratiques les distinguent ? Quelles représentations ont-ils de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise ? Quels courants peuvent y être repérés ? Comment se représentent-ils et pensent-ils les évolutions de l'Eglise catholique en France ? C'est pour répondre entre autres à ces questions que *Confrontations* a réalisé une enquête de grande ampleur (au total 180 personnes entendues dont 66 en entretiens individuels). A noter que toutes les personnes entendues quel que soit leur âge sont des personnes engagées dans l'Eglise à un titre ou à un autre. L'ouvrage qui en est issu présente un panorama de la manière dont les catholiques vivent et analysent le contexte de crise dans lequel se situe l'Eglise aujourd'hui. Au bout du compte nous observons de multiples sensibilités de l'archipel catholique lesquelles, peut-on le dire d'entrée de jeu, ne se rencontrent guère entre elles.

Nous devons noter également que cette enquête s'est réalisée sous le pontificat de Benoît XVI, on peut donc se demander si les résultats ne seraient pas différents aujourd'hui, le pape François bouleversant l'image de l'Eglise aujourd'hui.

Je vous propose une intervention en trois parties :

- En 1^{ère} partie un état des lieux avec quelques statistiques et éléments qui donnent à réfléchir d'entrée de jeu
- En 2^{ème} partie une présentation des différents courants que nous observons au sein de l'Eglise de France, à partir de profils type de catholiques
- Dans un 3^{ème} temps nous aurons une réflexion sur la façon dont les catholiques vivent leur appartenance à l'Eglise – Croire ne va plus de pair avec appartenir.

1^{ère} partie : Etat des lieux.

11 marqueurs au rouge – slides à commenter – clé USB

- 1- Un recul de l'appartenance au catholicisme qui ne se mesure plus à la pratique régulière
- 2- Une distanciation par rapport aux formulations classiques de la foi
- 3- Un déclin des ordinations
- 4- Un effondrement du nombre de prêtres
- 5- Les congrégations religieuses masculines en perte de vitesse et un avenir très compromis pour les congrégations religieuses féminines
- 6- L'érosion du nombre de baptêmes
- 7- La socialisation religieuse des nouvelles générations ne se fait plus par la catéchèse
- 8- Le mariage ne se conclut pour 2/3 des cas par une sanction religieuse
- 9- Le faible impact des prescriptions de l'Eglise en matière sexuelle

10- L'influence d'internet et de la télévision chez les jeunes induit une perception problématique de la sexualité et de l'affectivité

11- Une situation financière fragile.

2^{ème} partie – 12 profils-types

Entrons dans le contenu plus précis des résultats de l'enquête. De ce millier de pages recueillies nous avons repéré des manières récurrentes de se situer dans l'institution catholique. Nous avons ainsi identifié 12 profils types de catholiques que nous avons classé dans 4 catégories : les inconciliables – les blessés de l'institution – les artisans de la reconstruction - une jeunesse sans complexe.

I- Les inconciliables parmi lesquels nous regroupons, les militants de l'action catholique, les reconvertis charismatiques et les traditionnels en reconquête :

- **les militants de l'action catholique** – développés sous le pontificat de Pie XI entre les années 1930 et 1970- ce sont tous les mouvements de l'action catholique qui ont connu leur essor durant cette période. Ils ont aujourd'hui autour de 70 ans. Ils attendent toujours les effets du concile Vatican II. Ils se trouvent mal à l'aise par rapport aux orientations de Jean-Paul II et Benoit XVI, jugées comme conservatrices. Si, on peut le deviner, ils ressentent comme une ère nouvelle avec le pape François, ils ont un sentiment croissant d'extériorité. Ils se sentent isolés au sein du catholicisme en raison de la manière dont ils articulent l'engagement politique et social avec leur foi. Ils se sentent décalés, craignant la montée du traditionalisme et les freins aux rénovations. Ils jugent insoutenable la place faite aux femmes et aux laïcs.

- **Les reconvertis charismatiques** – ce sont des personnes qui se qualifient de « convertis » - dans le cadre de notre enquête, nous avons surtout rencontré des ré-affiliés ; ils sont dans la tranche d'âge des 60/70 ans ! Ce sont des catholiques qui ont reçu une éducation religieuse dès leur plus jeune âge mais ils ont vécu une rencontre intense avec Dieu qui leur fait découvrir à quel point leur vie religieuse antérieure était formelle et vide. Ils sont dans une sorte de conversion personnelle de laquelle ils souhaitent témoigner. Ils sont dans la prière, la louange. Leurs trois principes sont l'adoration – la compassion – l'évangélisation. Concernant l'avenir, ils placent leur espoir dans des laïcs prophètes et missionnaires et dans un retour des charismes et de l'Esprit de la Pentecôte.

- **Les traditionnels en reconquête** – Les traditionalistes se sentent mal connus. La plupart du temps ils se retrouvent malgré eux associés aux intégristes. Tous ne sont pas nés dans une famille tradi, il s'agit plutôt d'un accident de parcours. Certains découvrent qu'ils ne savent rien de l'histoire de l'Eglise et ignorent tout de « la tradition ». Dans le cadre de l'enquête, nous avons surtout rencontré de jeunes prêtres qui considèrent que l'Eglise de France est en ruine, les paroisses moribondes, les églises à l'abandon et vidés les séminaires ; ils attribuent la cause du déclin aux innovations pastorales qui ont suivi le concile Vatican II ;

pourtant le concile leur est paradoxalement totalement méconnu, c'est comme un mythe, une référence purement idéologique au nom de laquelle tout et n'importe quoi peut être justifiés. Ils sont dans une posture de reconquête et de retour à l'ordre social chrétien. Le prêtre en est au cœur. Il faut restaurer la liturgie et l'orthodoxie doctrinale. Ils considèrent que l'avenir leur appartient et qu'ils constituent une réserve de prêtres pour relancer les paroisses et évangéliser les catholiques indifférents.

II Les blessés de l'Institution, parmi lesquels nous regroupons : les distancés, des divorcés engagés chrétiennement, et des femmes en responsabilité ecclésiale –

- **Les distancés** : ce sont plutôt des personnes qui exercent une profession intellectuelle ou scientifique ; ils ont souvent pratiqué une partie de leur vie puis pris une certaine distance ; ils revendiquent leur détachement en raison d'une éthique professionnelle qui les conduit à une posture de neutralité en tant que sociologue, historien ou journaliste. On serait tenté de se demander si leur orientation professionnelle n'est pas la conséquence d'une certaine déception religieuse et d'un désir militant de contribuer à changer les choses de l'extérieur. Dans les années 1970, le CNRS a ainsi accueilli un certain nombre d'anciens prêtres qui ont fait de la religion leur objet d'étude, comme Maurice Montuclard ou Henri Desroche. Ils sont ouvertement critiques sur les fondements des positions de l'Eglise catholique (cf. *Humanae vitae*). Ils considèrent que l'Eglise est incapable de se remettre en question et de dialoguer avec la pensée scientifique et philosophique contemporaine. Ils la voient comme une citadelle assiégée, fermée sur elle-même et méprisant « le monde ». Pour eux, les innovations se feront à la marge car l'institution est trop lente à se remettre en cause.

- **Les divorcés engagés chrétiennement** - Le divorce est une réalité devenue ordinaire au sein de la société française. En 2011, en France, un mariage sur deux finit par un divorce et 1,6 millions d'enfants vivent dans une famille recomposée. Pour des catholiques, en raison de la très profonde construction religieuse du couple, l'épreuve du divorce peut se traduire par des difficultés avec la foi ou une prise de distance avec l'institution ecclésiale. Pour les enquêtés rencontrés dans cette situation, le divorce a été une véritable blessure, un basculement dans un sentiment de faute religieuse. Pour les divorcés remariés, l'exclusion de la communion les meurtrit et les interroge. Cette expérience leur font éprouver une dissonance entre l'Evangile et le fonctionnement de l'institution catholique. Ils trouvent leur ancrage dans des mouvements ou communautés chrétiennes. Ils ont une perception moralisante de l'Eglise qui favorise les « purs » exclut les blessés de la vie et rend un contre-témoignage à la miséricorde de Dieu. Les autorités ecclésiales leur semblent bridées par la routine d'un fonctionnement bureaucratique qui trahit le souffle évangélique. Ils craignent le retour à un catholicisme moralisateur et intransigeant avec le jeune clergé. Il garde espoir d'une ouverture doctrinale.

- **Les femmes en responsabilité ecclésiale** – nous avons rencontré beaucoup de femmes dans le cadre de l'enquête. En coulisse, elles constituent, derrière les prêtres et les

évêques, le corps de permanents sans lesquels les diocèses et les paroisses ne fonctionneraient pas. Elles ont entre 49 et 70 ans ; la plupart sont mariées ; elles s'engagent au service de l'Eglise, une fois les enfants élevés ou à l'âge de la retraite ; elles ont suivi une formation dans les diocèses ou des études de théologie dans un institut catholique. La place des femmes reste ambiguë parce que même si elles sont valorisées dans les discours, leur statut concret reste subordonné à celui des hommes, et surtout d'hommes célibataires. Elles éprouvent donc ce sentiment de décalage entre le message de l'Évangile et le fonctionnement de l'institution qui hiérarchise hommes et femmes. Elles perçoivent l'Eglise comme une élite masculine et sexiste gouvernée en fonction de ses seuls intérêts corporatistes. Elles anticipent une tension de plus en plus forte entre l'Eglise et la société en raison de leur statut et d'un jeune clergé néoconservateurs.

III – Les artisans de la reconstruction – S'y retrouvent : les héritiers confiants – les passeurs de frontières – les néoclassiques

- **Les héritiers confiants** – Ce sont tout un ensemble de personnes âgées de 50 à 80 ans. Témoins d'un effondrement de la chrétienté de leur jeunesse. Ils se réfèrent au temps long de l'histoire du catholicisme. Ils sont cultivés, portés vers les débats intellectuels. Ils se réfèrent à l'œuvre de grands écrivains catholiques : Péguy, Bernanos, Claudel, et de certains théologiens et philosophes : Daniélou, Fessard, Brague. Pour eux, l'institution catholique est la principale ressource de résistance au relativisme, au libéralisme et à l'individualisme qui érodent les sociétés. Ils ont confiance dans la créativité du clergé et dans le charisme du pape. Ils ont la conviction de la portée prophétique du message de l'Eglise, des refondations et des renouvellements en réponse aux nouvelles formes de culture. Ils pensent le destin de leur Eglise comme un épiphénomène d'un bouleversement historique plus global qu'ils qualifient de « modernité ».

- **Les passeurs de frontières** – ils ont entre 35 et 50 ans ; ils ont fait de nombreux voyages dans le cadre d'une ONG d'aide au développement. Certains ont en commun une expérience de coopération, par exemple, à la DCC ou aux Missions étrangères ; c'est cette expérience d'être passés d'une culture à une autre et d'avoir dû déplacer, dans la compréhension de leur foi, la frontière entre le relatif et l'essentiel qui explique leur compréhension de l'Eglise d'aujourd'hui ; ils ne mettent pas en avant leur enfance ou leur adolescence mais cette expérience fondatrice que fut leur séjour à l'étranger. Pour certains, la communauté de Taizé a été à la fois un lieu de rencontre et de ressourcement, voire même un modèle. Ils ressentent un clivage profond entre une hiérarchie arrogante parce que déconnectée des préoccupations des hommes, et la base, plus modeste, parce qu'au contact de la complexité du vécu des hommes. Ils déplorent un pouvoir trop centralisé, des raisonnements trop européens, une parole trop autoritaire, un manque d'écoute et de compassion. Ils pensent que l'avenir passe par un développement et une acceptation du

pluralisme parmi les catholiques et une recomposition en réseaux à l'initiative de laïcs engagés.

- **les catholiques néo-classiques** – Les enquêtés parlent beaucoup de ces nouveaux prêtres en col romain qui arrivent dans les paroisses et en changeant l'orientation. On peut ici faire référence aux travaux du théologien Henri Bourgeois « le néo-classicisme catholique » et de Céline Béraud, sociologue « Prêtres de la génération Jean-Paul II ». Ils ont entre 30 et 40 ans et se présentent souvent comme la génération Jean-Paul II. Leur socialisation religieuse s'est faite auprès de certains mouvements scouts et de communautés nouvelles ou monastiques traditionnelles qui suppléent à l'absence de transmission au sein de la famille. Ils veulent manifester leur foi publiquement et visiblement. . Pour eux, le service des hommes a trop pris la place du service cultuel de Dieu. Ils prônent un retour à un catholicisme visible et rayonnant et souhaitent des communautés de catholiques convaincus vivant intégralement leur foi.

IV Une jeunesse sans complexe – Nous avons choisi de prêter une attention toute particulière aux jeunes catholiques car leurs problématiques diffèrent très largement de celles de leurs aînés. Ils sont en rupture avec eux. Ils sont indifférents au concile Vatican II, lorsqu'ils le connaissent. Ils évoluent dans le pluralisme catholique. Ils pensent les catholiques comme une minorité parmi d'autres. Ils sont accoutumés à la présence de l'islam, à la banalisation des relations sexuelles, à l'affirmation de l'homosexualité. Ils construisent leur foi de manière personnelle, avec les moyens qui leur sont familiers : internet .Ils piochent à droite à gauche ; leur culture religieuse est parfois très approximative. La rencontre de « témoins » font référence à leurs yeux et les structurent. L'évolution de l'Eglise de France ne les préoccupe pas. Leur questionnement touche davantage leur vie ordinaire et les choix qu'ils doivent faire. Ils se soucient de l'amour, de la sexualité, des engagements professionnels et familiaux, des injustices. Ils sont en recherche et en attente mais pas en conflit. On peut distinguer néanmoins : les trentenaires, des jeunes de 18/25 ans et des adolescents.

- **Les trentenaires, des catholiques libérés** – Leurs parents ont vécu mai 68 dans le souffle du concile Vatican II et de Populorum progressio avec enthousiasme. Ils y ont œuvré dans des associations d'éducation populaire. Ils se sont pensés comme des militants attachés au catholicisme social. Tout en faisant grandir leurs enfants dans un univers catholique, ils n'ont pas voulu leur « imposer » la foi. La conscience personnelle est la norme ultime. Liberté dans la foi ! Ces trentenaires ont une multiplicité d'engagements ! Ils favorisent l'importance de « l'être ensemble », entre catholiques, mais pas seulement. Ils aiment les grands rassemblements festifs. Ils ont une perception négative de l'Eglise perçue comme cloisonnée et machiste, prisonnière de ses cadres institutionnels et soucieuse de son pouvoir. Pour eux, le pape est un sage qui stimule la réflexion. Certains prêtres peuvent être de précieux confidents et conseillers dans une relation d'égal à égal. Sur les questions liées à la sexualité, ils s'expriment sans tabou, chacun s'arrangeant en conscience. Ils n'écoutent plus certaines paroles moralisatrices de l'Eglise. Ils portent un regard ouvert et sans jugement sur

l'homosexualité. Concernant le mariage et le divorce, ils observent que ce qui était la norme est en train de s'inverser. Ils pensent que l'érosion de la pratique va se poursuivre mais voient des signaux positifs dans la jeunesse ; « Le Christ est encore une bonne nouvelle pour aujourd'hui.

- **Des jeunes sûrs d'eux-mêmes** – il est reconnu que les inégalités scolaires sont accrues par les stratégies de contournement de la carte scolaire déployées par les parents pour placer leurs enfants dans les écoles les mieux cotées. Il semble qu'un phénomène analogue existe dans certaines familles catholiques concernant la transmission de la foi. Elles veillent à placer leurs enfants dans les environnements paroissiaux, scolaires et associatifs les plus propices à leur éducation religieuse. Le résultat, ce sont de jeunes catholiques (18/25 ans) qui quand on les interroge n'ont rien ou presque à dire sur leur formation religieuse. Tout y paraît évident. Tout leur paraît positif car ils n'ont connu autour d'eux que des communautés catholiques peuplées de jeunes dynamiques et convaincus. On l'aura compris, ce sont aussi des jeunes privilégiés, éduqués dans un univers préservé avec une très forte imprégnation religieuse. Ils participent à des groupes de prière où se retrouvent les jeunes. Adoration du saint sacrement et louange leur sont coutumières. Pour eux le pape est la référence incontournable et indiscutable. Dans leur vision de l'avenir, ils pensent qu'un tri va s'opérer entre les vrais catholiques (eux) et les tièdes et que l'Eglise va se resserrer sur un petit groupe de convaincus.

- **Des adolescents qui n'accrochent pas** – (évoquer étude plus exhaustive de Céline Béraud et Jean-Paul Willaime sur les jeunes l'école et la religion). Les adolescents rencontrés sont de jeunes garçons de 13/15 ans en classe de 3^{ème} dans un collège catholique d'une grande ville de l'Ouest de la France. Ils sont tous membres d'une équipe de pionniers des Scouts et Guides de France issus de familles qu'ils qualifient de catholiques même si le rapport à la pratique y est très faible. Fautes de référents adultes, leurs interrogations religieuses restent sans réponse et glissent vers des clichés. Ils ont peu ou pas de repères familiaux. Leur catéchèse est précaire. Ils ignorent l'Evangile et le contenu de la foi catholique. Le scoutisme ou l'aumônerie est leur seul lieu d'appartenance ecclésiale. Ils sont attachés à des valeurs d'altruisme qu'ils associent à Jésus et au christianisme. Ils sont curieux et en attente de réflexion et de savoirs sur un Dieu et une Eglise qui paraissent déconnectés de la réalité. Leurs perceptions sont partielles et approximatives et qualifient son fonctionnement de moyenâgeux porteur d'une morale archaïque qui entrave la liberté. Ils voient les autorités comme des hommes en dehors de leur époque qui imposent des normes morales surannées. Quant à l'avenir, ils ont du mal à s'en faire une idée : que les prêtres se marient ; laisser plus de liberté aux femmes ; et des liturgies plus de notre époque !

3^{ème} partie – croire et appartenir ne vont plus de pair

Au vu de ces 12 portraits, nul n'est besoin d'être sociologue pour observer que l'Eglise est un véritable archipel, dont les îlots ont du mal à communiquer.

Dans un article récent, Jean-Marie Donegani, sociologue des religions et politologue s'interrogeait : « Lorsqu'on voit que 90% des catholiques pratiquants ont une conception de Dieu qui n'est pas celle de la tradition chrétienne, affirmant que Dieu est une force anonyme et pas un être qui s'adresse à eux dans l'histoire, on peut s'interroger ! Ce ne sont pourtant pas des gens éloignés de l'Eglise. Les gens choisissent dans les énoncés de la foi ce qui leur parle et ce qui leur convient et délaissent ce qui est source d'inquiétude. « C'est le catholicisme à la carte ».

Notre enquête corrobore ses recherches, nous sommes effectivement passés d'un catholicisme d'appartenance à un catholicisme d'identité.

La manière de penser la question de l'appartenance a beaucoup évolué. Longtemps l'appartenance à l'Eglise catholique a été mesurée à partir du degré de pratique religieuse. Le critère de l'assistance à la messe a perdu de sa pertinence. Un dérochage entre l'identification au catholicisme et la fidélité à la messe s'est opéré. La pratique s'est effondrée sans pourtant que le nombre de catholiques déclarés recule de manière correspondante. L'affiliation au catholicisme peut passer aujourd'hui par de multiples groupes et pratiques qui n'ont plus rien à voir avec l'assemblée dominicale. Parmi les personnes rencontrées, nous avons pu constater ce très grand éclatement des réalités qui sont associées à l'affirmation de l'identité catholique ; aujourd'hui on est dans des appartenances plurielles, partielles, provisoires, on distingue le croire de l'appartenir : « oui au Christ mais pas à l'Eglise, oui à l'Eglise mais pas au pape » disait l'un d'entre eux.

La plupart des catholiques que nous avons rencontrés n'ont pas une vision claire du fonctionnement de l'institution catholique et des rôles spécifiques des différentes autorités ou instances. Dans la quasi-totalité des entretiens on retrouve la représentation d'une institution traversée par une concurrence permanente pour le pouvoir. L'identification entre l'Eglise et les sommets institutionnels est très forte. La confusion entre Hiérarchie et Eglise aboutit à donner le sentiment que l'Eglise est hors du monde. Beaucoup d'enquêtés et notamment les « conciliaires revendiqués » se sentent spectateurs du catholicisme même lorsqu'ils sont investis dans leur paroisse ou leur diocèse. Ils notent aussi de la part de la hiérarchie la volonté du maintien d'une unité de façade ; une sorte d'hypocrisie avec cette peur du conflit étouffante. Il existe actuellement des protestations via des blogs ou dans le courrier des lecteurs de la presse catholique mais elles ont un écho limité.

Certains ont le sentiment plus ou moins conscient de subir leur Eglise. D'autres vivent la dualité en dédoublant leur vie, « je suis catholique, mais » ; ils partagent leur malaise au sein de groupes affinitaires ; et d'autres encore finissent par perdre leur motivation religieuse. L'impossibilité de prendre la parole et le caractère exclusif du pouvoir dans l'institution contribuent à les démobiliser, puis ils finissent par se détacher. Si les catholiques convaincus

se raréfient dans leur environnement familial, social ou professionnel, ils finissent par ne plus lutter contre l'image de l'Eglise catholique que renvoient les médias qui identifient le plus souvent l'Eglise au Vatican et à un certain nombre de positions en matière de morale sexuelle.

Voilà, nous pourrions développer davantage, mais je vous renvoie à deux ouvrages : « Qui sont les cathos aujourd'hui ? » et « Penser l'inscription de l'Eglise ? (Restitutions partielles de résultats sur la question des femmes et sur l'Évangile (cf. FP et HL).

Un mot en guise de conclusion

Au moment où la planète traverse une crise économique, sociale et écologique sans précédent, qui jette dans la misère plus de la moitié de l'humanité, un nouveau chapitre de notre histoire s'ouvre probablement avec le pape François qui ne se lasse pas d'inviter non seulement les chrétiens, mais toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, à vivre au quotidien la fraternité, la miséricorde et la justice. C'est un espoir pour l'avenir et le présent de l'Eglise.

Françoise Parmentier
Lisieux, 17 novembre 2015